

PATRICK BAKER – GAÉTAN THÉRIAULT

Prospection épigraphique de Xanthos : bilan et méthodes

HISTORIQUE

La découverte de Xanthos par Sir Ch. FELLOWS, en 1838, et les campagnes qu'il y effectua, entre 1840 et 1843¹, permirent de faire connaître au monde occidental cette cité sombrée dans l'oubli. Des vestiges présentant quelque intérêt en avaient été rapportés à Londres, où ils sont toujours exposés au British Museum², ou au musée de Liverpool³. Bien que quelques inscriptions aient fait l'objet d'une copie, ou aient même été rapportées en Angleterre, ce n'est qu'à la fin du XIX^e s. que des chercheurs se penchèrent spécifiquement sur le matériel inscrit de Xanthos. En 1881, O. BENNDORF recopiait le pilier inscrit, puis, dans les années 1892–1894, la mission autrichienne d'Ed. Hula effectuait quelques passages à Xanthos au cours desquels plus d'une centaine d'inscriptions étaient copiées et estampées; aucune pierre ne fut cependant déplacée. À partir des notes et estampages de cette mission de prospection, qui toucha également les environs du site, E. KALINKA publia, en 1920, 134 textes dans la collection *Tituli Asiae Minoris* (II, 1, n° 261–395). Essentiellement, ces textes avaient été copiés *in situ* le long du rempart, sur sa surface visible (beaucoup de pierres ayant été remployées pour une réfection tardive), dans la nécropole est, ainsi que dans les villages avoisinants où d'antiques nécropoles subsistaient (*e.g.* Karaköy).

Les fouilles archéologiques modernes conduites par P. DEMARGNE et H. MEZGER, à partir de 1950, ne tardèrent pas à accroître la documentation épigraphique xanthienne. Plusieurs dizaines de textes, grecs, lyciens et latins, sortirent de terre et s'ajoutèrent aux textes connus par les *TAM*; ils furent, pour la plupart, entreposés au dépôt du site. Certains connurent une publication assez rapide⁴, les autres, principalement des fragments parfois négligeables, demeurèrent inédits. Les travaux de la mission française se concentrèrent ensuite, à partir des années 1970, sur la fouille du sanctuaire de Létô, à quelques kilomètres vers le sud. À Xanthos même, la fouille des édifices religieux d'époque byzantine permit la découverte assez régulière de fragments grecs ou latins en remploi dans les vestiges tardifs. Au fil des ans, quelques-uns des plus intéressants de ces textes furent également publiés⁵. Ce n'est que vers la fin des années 1990, lorsque J. DES COURTILS devint directeur de la mission archéologique, que les efforts se tournèrent à nouveau vers le site de la ville de Xan-

¹ Cf. notamment *An Account of Discoveries in Lycia*, London, 1841, p. 158–178; 408–415; *Travels and Researches in Asia Minor more particularly in the Province of Lycia*, London, 1852, p. 165–175; 335–345; 423–481.

² Voir par exemple, E. SLATTER, *Xanthus : Travels of Discovery in Turkey*, London, 1994.

³ Il s'agit, dans ce dernier cas, des trois textes de l'inscription *TAM* II, 1, 261a, b, c. Nous attendons toujours la confirmation de la part des conservateurs du musée que la pierre a survécu à la destruction de l'édifice lors du bombardement de la ville, en mai 1941.

⁴ Cf. L. ROBERT, *Documents de l'Asie Mineure méridionale*, Genève-Paris, 1966, p. 9, n. 1; L. ROBERT (re)publia aussitôt quelques textes : *ibid.*, « Une ville de Lycie », p. 9–22 (inédit du dépôt); « Une donation de terres à Xanthos », p. 30–39 (initialement *TAM* II, 1, 261a et b).

⁵ L. ROBERT en publia certains : « Catalogue agonistique des Rômaia de Xanthos », *RA*, 1978, p. 277–290 et, en appendice, p. 290, une courte inscription agonistique « photographiée à Xanthos [par L.R.], couchée sur le sol, lors d'une visite aux fouilles de P. DEMARGNE » (= *OMS* VII, p. 681–694); « Les conquêtes du dynaste lycien Arbinas », *JS*, 1978, p. 3–48, au sujet de l'inscription publiée par J. BOUSQUET, *infra*, 1975 et, en appendice, p. 34–35, une inscription agonistique (= *OMS* VII, p. 381–426); J. et L. ROBERT, *Fouilles d'Amizon en Carie I*, Paris, 1983, p. 124–127, n° 4A, « Décret de Xanthos en l'honneur d'un phourarque lagide » et p. 154–173, n° 15B, « Décret de Xanthos ». — Puis d'autres savants : J. BOUSQUET, « Arbinas, fils de Gergis, dynaste de Xanthos », *CRAI*, 1975, p. 138–150; Chr. LE ROY, « Un règlement religieux au Létôn de Xanthos », *RA*, 1986, p. 279–300; J. BOUSQUET, « La stèle des Kyténiens au Létôn de Xanthos », *REG* 101, 1988, p. 12–53; M. CHRISTOL & Th. DREW-BEAR, « Un sénateur de Xanthos », *JS*, 1991, p. 196–226; J. BOUSQUET & Ph. GAUTHIER, « Un juge de Xanthos à Angeira de Pisidie », *REG* 106, 1993, p. 12–23; « Inscriptions du Létôn de Xanthos », *REG* 107, 1994, p. 319–361; Ph. GAUTHIER, « Bienfaiteurs du gymnase au Létôn de Xanthos », *REG* 109, 1996, p. 1–34; A. BRESSON, « Dédicace des Xanthiens à Antiochos III », p. 235–240 dans A. BRESSON & R. DESCAT, *Les cités d'Asie Mineure occidentale au III^e siècle*, Bordeaux, 2001.

thos. En 1999, lorsqu'il nous proposa de prendre en charge le dossier épigraphique xanthien, le travail devait nécessairement être abordé sous plusieurs angles : il importait d'abord de faire le point sur les documents inédits, principalement des fragments, conservés au dépôt; il fallait également trouver le moyen de traiter les documents qui commençaient à sortir de terre avec régularité, grâce aux nouveaux objectifs de la mission française désormais tournés vers la compréhension du centre-ville monumental; il restait enfin à se demander si la prospection autrichienne des années 1892–94 avait suffi pour identifier tous les vestiges épigraphiques en surface.

LA MISE EN OEUVRE DU PROJET

Lors du séjour préparatoire effectué en août 2000, il est apparu évident qu'une prospection systématique de l'ensemble du territoire de la ville *intra-muros* et de la périphérie immédiate (au total env. 0,5 km²) s'imposait pour repérer les textes découverts et publiés dans le passé et pour en rechercher de nouveaux qui auraient pu échapper à l'attention des chercheurs précédents. Des premières observations et des réflexions suscitées par la visite de l'été 2000, vit le jour le projet de la Mission épigraphique canadienne de Xanthos-Létôon. Au cours de l'automne 2000, une demande de financement était déposée auprès du Fonds FCAR (Formation des chercheurs et aide à la recherche) du gouvernement du Québec. La réponse positive reçue en avril 2001 permettait de mettre immédiatement sur pied la première campagne officielle d'un projet financé pour trois ans. La moisson de l'été 2000 laissait envisager cette cueillette avec un optimisme réaliste qui ne fut pas déçu au cours des campagnes 2001, 2002, 2003 et 2005 (nous avons fait relâche l'été 2004), qui ont été consacrées à des zones prometteuses identifiées à la suite de plusieurs randonnées sur le terrain (voir plan de Xanthos). En quatre campagnes de 4 à 5 semaines chacune, nous avons pu couvrir presque toute la ceinture extérieure de la ville, ainsi que certaines zones de la ville elle-même (*e.g.* proximité des agoras). À l'automne 2003, de nouvelles demandes de financement ont été soumises au FQRSC (Fonds québécois de recherche sur la société et la culture) ainsi qu'au CRSH (Conseil canadien de recherche en sciences humaines). Des réponses positives ont permis la poursuite du programme commencé les années précédentes, avec l'achèvement de la prospection de la ceinture extérieure de la ville, l'inventaire du dépôt de Xanthos, et le commencement de la prospection à l'intérieur des remparts. Nous nous préparons actuellement à effectuer, en collaboration avec D. ROUSSET (École pratique des hautes études 4^e section, Paris), l'inventaire des inscriptions conservées au dépôt du Létôon, où quelques centaines de fragments inédits attendent d'être étudiés et publiés⁶.

Puisque le travail reste tributaire des résultats obtenus sur le terrain, nous avons organisé le programme d'activités autour de missions qui ont lieu, chaque année, en même temps que la campagne de fouille de la mission archéologique française. Des facteurs administratifs président à ce choix : l'actuel directeur de la mission française, J. DES COURTILS, est le détenteur du permis et le responsable des travaux sur le site. Depuis l'année 2000, nous sommes inclus dans le permis et n'avons pas souhaité, pour plus de commodité, créer un projet à part qui aurait nécessité l'octroi d'un permis distinct de la part du gouvernement turc.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

Les textes sont au centre de l'activité de recherche, aussi a-t-il semblé judicieux d'en définir les trois catégories qui organisent en quelque sorte le travail sur le terrain, partagé entre des périodes de prospection, d'étude du matériel entreposé au dépôt et de traitement des documents qui sortent de terre. Le matériel épigraphique xanthien est ainsi constitué : 1) des textes découverts anciennement et publiés par E. KALINKA; 2) des textes découverts plus récemment, publiés, en voie de l'être ou encore inédits; 3) des textes à venir.

En ce qui concerne les textes de la première catégorie, quatre sont conservés dans des musées européens (Liverpool et Londres), alors que les quelques 130 autres sont vraisemblablement demeurés sur le lieu de leur découverte. Il est important de retrouver ceux qui ont échappé à la détérioration du temps ou au remploi dans des constructions modernes, de constater les dommages et de procéder à un enregistrement pour la constitution de la banque de données complète du site. Il est par ailleurs nécessaire de revoir ces textes autant que

⁶ Quelques savants ont successivement travaillé sur la collection (L. ROBERT, A. BALLAND, J. BOUSQUET) identifiant ici un recollément, là une restitution possible.

possible sur la pierre de manière à vérifier les lectures des prédécesseurs. La deuxième catégorie demande également la recherche des pierres, sur le site pour certaines, au dépôt pour les autres, la plupart en réalité, car les inédits sont pour une bonne part des fragments. Disposant du carnet épigraphique de P. DEMARGNE et d'une partie de ses estampages (tous?), nous suivons ses indications pour retrouver les pierres demeurées sur le site ou pour identifier celles qui se trouvaient au dépôt. La troisième catégorie, enfin, est celle qui a motivé la prospection extensive du site; il importe en outre de réserver du temps pour les textes qui sortent de terre au gré des travaux archéologiques. Depuis le début de notre présence sur le site, cette dernière catégorie représente quelques dizaines de textes et fragments de textes.

En marge de la prospection, un index prosopographique a été préparé réunissant tous les noms de Xanthiens connus dans les sources littéraires, numismatiques et épigraphiques, ainsi qu'un index des mots employés dans les inscriptions xanthiennes publiées. Continuellement mis à jour à la suite des campagnes estivales, ces outils très précieux permettent d'identifier aisément le statut des documents découverts : s'agit-il d'un texte des *TAM*, d'un texte publié ailleurs, d'un inédit mentionnant un personnage ou une institution attestés à Xanthos, d'un inédit sans lien possible avec les textes connus? La cueillette de la dernière campagne a porté le nombre des Xanthiens répertoriés à plus de 900. Grâce aux index, les textes découverts sont enregistrés au fur et à mesure dans le fichier pertinent. Une version « de terrain » des *TAM*, sous forme de cahier dans lequel chaque document occupe une fiche équivalant à une page, permet de procéder à l'enregistrement complet de ces textes pour lesquels l'édition de KALINKA n'offre bien souvent qu'un minimum d'informations. Un simple carnet de terrain au format commode est utilisé pour les autres textes.

LA PROSPECTION ET L'ENREGISTREMENT DES DONNÉES

La planification de la prospection épigraphique est généralement inspirée du modèle de la prospection archéologique⁷, bien que nous l'ayons passablement adaptée en fonction des contraintes propres au site de Xanthos; pour l'instant, le système de localisation des pierres est demeuré empirique, bien que cela soit en voie de changer (cf. *infra*). En l'absence de plan actualisé depuis celui de 1958, publié dans le premier volume des *Fouilles de Xanthos*, la topographie est à reprendre en plus d'un endroit du site et plusieurs vestiges restent à localiser; il n'apparaissait donc pas judicieux de prévoir, par avance, une répartition du travail de prospection en fonction d'un quadrillage conventionnel. Les conditions de terrain (relief, végétation, etc.) rendent en certains endroits la progression difficile alors qu'en d'autres, elles n'ont que peu d'influence. Ainsi, à la manière de la fouille en aire ouverte, les zones d'occupation ou les sections de bâtiments visibles ont été utilisées pour délimiter les aires de prospection, reportées ensuite sur le plan à l'aide d'une simple boussole. Compte tenu de la superficie à couvrir, il n'est pas audacieux d'espérer terminer la prospection extensive de la ville en une dizaine de campagnes (de 3 à 5 semaines chacune) pour se tourner ensuite vers la prospection du territoire et poursuivre l'étude des documents. Le plan en annexe donne le détail à jour des zones prospectées par campagne et distingue les zones qui font actuellement l'objet de travaux archéologiques. Comme on le voit, les efforts ont été d'abord concentrés sur le périmètre extérieur de la ville où quantité de blocs, jadis remployés dans le rempart, jonchent aujourd'hui le sol à son pied; un premier examen permettait en effet d'espérer d'encourageants résultats. À ce jour, le pourtour est achevé et certaines zones de l'intérieur de l'enceinte ont également été couvertes.

Concrètement, nous effectuons une prospection fine au cours de laquelle chaque pierre est retournée et inspectée sur toutes ses faces. La prospection de la zone située autour du rempart a été l'occasion d'inspecter minutieusement le rempart lui-même ainsi que les interstices entre les pierres. Cet examen a permis la découverte de vingt-quatre nouveaux textes qui avaient échappé à l'attention des Autrichiens. Chaque année, le rempart est inspecté, car les précipitations hivernales et les passages quotidiens de chèvres occasionnent des éboulis qui mettent au jour de nouveaux textes dans des zones prospectées antérieurement. S'agissant des textes qui demeurent prisonniers du mur et pour lesquels il n'est possible de prendre ni un estampage ni une photographie, nous explorons actuellement divers moyens permettant de fournir à la communauté scientifique une image fidèle de ces textes patiemment lus à la lampe torche et au miroir à travers les interstices des

⁷ Cf., par exemple, M. DABAS, H. DELETANG, A. FERDIÈRE, C. JUNG & W.H. ZIMMERMAN, *La prospection*, Paris, 1998.

pierres du mur. L'imagerie électronique et le procédé dit de la « réalité augmentée » font notamment l'objet de réflexions.

En raison de la taille de notre équipe de prospection (de 2 à 5 personnes selon les années), il n'a pas toujours été possible de fonctionner suivant une avancée sur un rang dans lequel chaque prospecteur maintient un écart de quelques mètres avec ses partenaires; dans certains cas (relief difficile), ce mode de fonctionnement n'était tout simplement pas applicable. Nous avons tracé des lignes au moyen de la boussole et identifié les zones à couvrir à l'aide de ruban forestier. Aussi précisément que possible, les zones prospectées ont été reportées ensuite sur le plan du site disponible. De la même façon, l'enregistrement des données se fait dans le carnet de terrain, où est colligée toute l'information pratique permettant de retrouver la pierre, ainsi qu'un croquis, une première copie du texte et les indications de photographie et d'estampage. La pierre, pour sa part, est identifiée *in situ* au moyen de ruban forestier.

L'estampage et la photographie de tous les textes découverts sont pris de façon systématique, même lorsque ceux-ci ne sont pas inédits. Un fonds d'archives photographiques et d'estampages est constitué à l'Institut d'études anciennes de l'Université Laval. Jusqu'en 2003, nous n'avons recouru qu'à la photographie argentique (photographies en noir et blanc et diapositives couleur). Mais, à partir de l'été 2005, nous avons ajouté à ce type d'enregistrement de l'image, la photographie numérique dont l'aspect pratique n'est pas à commenter. Elle permettra un arrimage plus aisé entre le carnet de terrain, facile à transporter et à remplir dans des conditions parfois délicates, et le catalogue informatisé mis à jour au fur et à mesure durant l'année universitaire, en prévision de la campagne suivante. Elle facilite en outre la mise en ligne des photos d'estampages et des pierres sur le site internet (cf. *infra*) en évitant l'étape de la numérisation⁸. Mettant à profit l'expérience de la photographie des estampages dans le laboratoire de Québec, nous avons effectué une séance de photo nocturne, pour photographier les pierres à l'orientation peu adéquate au grand jour ou à la forme malaisée à traiter en lumière naturelle (principalement des bases cylindriques). L'utilisation d'un éclairage artificiel a donné d'excellents résultats. Il vaut donc la peine de l'envisager malgré l'obstacle technique et logistique qu'il présente inévitablement, notamment pour les zones d'accès difficile du site.

La campagne 2005 a été l'occasion d'une avancée significative dans l'organisation du travail et dans l'enregistrement des données. En effet, un géomaticien de l'Université Laval, M. Bernard LACHANCE, a entrepris la cartographie du site. En premier lieu, il a procédé à l'acquisition des données (plus de 35000 points topographiques) pour redessiner les courbes de niveau avec une meilleure précision. Par la suite, les vestiges visibles à la surface ont été géopositionnés (ca. 1500 points « statiques »), que ce soit par des points (inscriptions), des lignes (murs) ou des polygones (bâtements). Ce travail a été effectué à l'aide d'un GPS différentiel bi-fréquence qui permet une précision centimétrique (planimétrique : ± 1 cm; altimétrique : ± 2 cm). Dorénavant, chaque inscription *in situ* sera géoréférencée, ce qui permettra de produire des plans thématiques fournissant la position exacte d'inscriptions choisies. L'application n'est pas dénuée d'intérêt notamment pour la conjugaison de nos travaux à ceux des archéologues. On a noté, par exemple, que la presque totalité des treize inscriptions relatives au culte du dieu/héros Xanthos a été découverte dans un secteur bien précis de la zone ouest du site et qu'elle correspond à des remplois dans cette section du rempart. L'information est précieuse, car cette partie à l'intérieur des remparts n'a pas encore été fouillée. Peut-on espérer y trouver les restes du sanctuaire non encore localisé?

Depuis le commencement de la mission épigraphique, les textes découverts ainsi que les textes déjà publiés, principalement ceux des TAM, sont rassemblés en une banque de données à l'aide du logiciel PETRAE (Programme d'enregistrement, de traitement et de recherches automatiques en épigraphie). Développé vers la fin des années 1980 par A. BRESSON de l'Université de Bordeaux 3⁹, ce logiciel s'inscrit dans une tendance nouvelle prise par les recherches d'histoire et d'épigraphie qui se tournent vers l'informatique afin de trouver des solutions à la gestion difficile de quantités importantes d'informations, qu'il n'est pas aisé de conserver sur un support unique (textes grecs en majuscules et en minuscules, avec une traduction, indexation, photos,

⁸ Nous utilisons l'appareil Canon EOS 20D à la définition de 8,2 mégapixels. Les clichés sont pris en format RAW aux fins d'archivages et les photos sont retravaillées à l'aide du logiciel Adobe Photoshop pour l'obtention de critères uniformes et d'une qualité de présentation optimale. La diffusion sur internet requiert le format plus léger .jpg, mais, inévitablement, de moindre qualité.

⁹ Le logiciel fut utilisé une première fois pour la publication d'un corpus préparé par A. BRESSON lui-même (*Recueil des inscriptions de la Pérée rhodienne (Pérée intégrée)*, Paris, 1991).

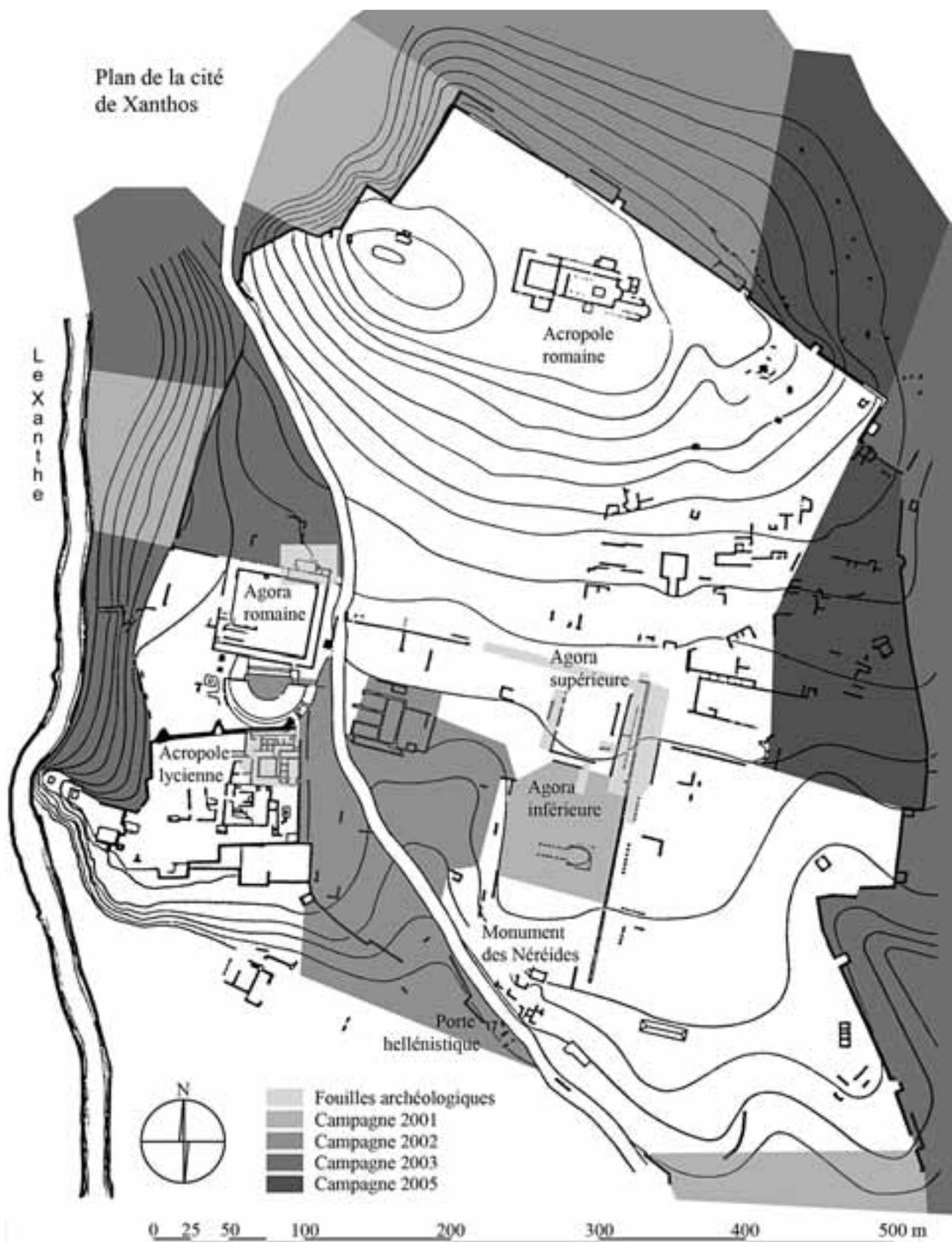


Fig. 1: Plan de Xanthos.

dessins et commentaires). Cette volonté a suscité la création de plusieurs modèles de banques de données à travers le monde et, parallèlement, de catalogues informatisés de photos des pierres ou des estampages¹⁰.

LES RÉSULTATS

Les premiers fruits du projet sont pour le moins encourageants et prometteurs pour la poursuite des travaux. La prospection apporte régulièrement des inscriptions complètes et fragmentaires, qui s'ajoutent à celles que les fouilles mettent au jour ou que l'inventaire du dépôt a permis de retrouver. Les résultats se chiffrent comme suit :

Nouveaux textes issus de la prospection, des fouilles archéologiques, de découvertes fortuites ou de l'inventaire du dépôt de Xanthos :	268
Textes des <i>TAM</i> (sur 134) :	58

Les nouveaux textes sont essentiellement grecs. Il s'agit pour la plupart de documents honorifiques (plusieurs bases de statue), dont la grande majorité date des deux premiers siècles de notre ère. Quelques dédicaces et rares fragments de décrets viennent compléter le tableau. Une dizaine de fragments latins, dont certains appartenant à des inscriptions monumentales, s'ajoute aussi à la collection. Voici une répartition générale des documents découverts :

Dédicaces honorifiques :	49
Dédicaces de monuments (plusieurs fragments appartiennent à la même dédicace) :	7
Dédicace métrique de monument :	1
Décret honorifique :	1
Décret :	1
Dédicaces religieuses :	12
Inscriptions funéraires :	47
Cartouches inscrits sur mosaïque :	2
Inscriptions agonistiques :	6
Souscription privée :	1
Abécédaire :	1
Poids et mesure :	1
Fragments indéterminés :	37
Fragments indéterminables :	101

Les fragments dits « indéterminés » pourraient, après analyse, être associés à un type particulier de document; il est à l'heure actuelle trop tôt pour se prononcer. Il en va de même pour la répartition chronologique de l'ensemble de ces textes :

Fragments lyciens d'époque classique (funéraires) :	3
Textes et fragments grecs d'époque hellénistique :	13
Textes et fragments grecs du Haut-Empire :	214
Fragments latins du Haut-Empire :	23
Textes et fragments grecs du Bas-Empire :	7
Fragments latins du Bas-Empire (6 appartiennent à la même dédicace) :	7
Fragment grec d'époque tardive :	1

Sans avoir complété l'étude, il pourrait être jugé téméraire de proposer ce classement par la datation présumée. Nous avons classé les documents en nous fondant, principalement, sur le style de la gravure, mais également,

¹⁰ E.g. A. AGNATI, « Computerized Epigraphical Database », *Epigraphica*, 60 (1998), p. 207–222; A. BRESSON, « *PETRAE* : banque de données en épigraphie grecque et latine », p. 13–31 dans *Epigraphie et histoire : acquis et problèmes*, Lyon, 1998.

dans certains cas, sur le contenu — lorsqu'il est clairement identifiable — et sur les liens prosopographiques. La répartition laisse la part du lion aux inscriptions des premiers siècles de notre ère, ce qui ne surprend guère pour le moment en raison de la destruction de la ville lors du siège de Brutus, en 43 a.C., et de sa reconstruction, deux ans après, par Marc-Antoine¹¹. La prospection, sauf cas exceptionnel, ne donnera sans doute pas davantage de textes plus anciens, aussi fondons-nous les espoirs sur la poursuite et l'extension des travaux archéologiques.

INSCRIPTIONES NOTABILES

Les lignes qui suivent présentent en termes brefs quelques-uns des nouveaux documents découverts depuis le commencement de la prospection, en août 2001, ou dans le passé et attendant toujours leur publication. Notre intention n'est ici que d'annoncer de manière générale quelques-uns des textes ou des groupes de textes parmi les plus intéressants.

Une inscription appartenant à un ensemble monumental confirme la participation des Xanthiens à la guerre contre Mithridate. Le peuple y est en effet honoré par le *koinon* des Lyciens d'une couronne d'or et d'une statue colossale de bronze pour avoir combattu courageusement le roi dans l'intérêt de l'hégémonie romaine et de la liberté des Lyciens. Les Xanthiens auraient également effectué des contributions en argent dont le détail n'est malheureusement pas préservé sur la pierre. Datant de la même époque, une base cylindrique, remployée dans le mur ouest de l'église byzantine de l'agora inférieure, porte une inscription honorifique pour Πτολεμαῖος Ἀπολλοδότου, dont le frère Αἰχμῶν Ἀπολλοδότου, également mentionné dans le nouveau texte, a été deux fois honoré, au premier quart du I^{er} s. a.C., pour avoir agi vraisemblablement durant une campagne romaine contre les pirates (*TAM* II, 1, 264, 265 et 319)¹².

Dans une inscription du I^{er} siècle p.C., remployée dans un mur de maison byzantine de l'acropole lycienne, une évergète xanthienne et tloïenne, Πτολεμαῖς Εἰρηναίου, est dite θυγάτηρ τοῦ ἁ Λυκίων ἀρχιερέως et est honorée pour avoir contribué financièrement au *balaneion* ainsi qu'au *seitomètrion*.

Avant notre première campagne, une dédicace en l'honneur de l'Empereur Hadrien — première du genre à Xanthos même —, près de laquelle fut dégagée une statue cuirassée d'empereur¹³, a été découverte dans le nettoyage préparatoire à la fouille du long portique situé le long du *cardo*. Cette zone a été, depuis, largement fouillée et a donné plusieurs autres fragments de textes d'époque impériale ainsi qu'un cippe inscrit de grande dimension, sorti de terre dans la partie sud de la basilique romaine, en 2001. Il porte un texte de 22 lignes honorant, « à nouveau », Μάρκος Αὐρήλιος Ἀθηναγόρας ὁ καὶ Κτησικλῆς, qui avait occupé diverses magistratures telles que secrétaire, agonothète du Létôon, gymnasiarque des *neoi* et qui avait été deux fois ambassadeur à ses frais (πρεσβεύσαντα δὲ δις προῖκα ὑπὲρ τῆς πατρίδος).

Le dossier des inscriptions relatives aux familles, bien connues à Xanthos, des *Q. Veranii* et des *Telemachi*, s'est, lui aussi, enrichi de nouveaux textes au cours des dernières années. L'été 2005, par exemple, la fouille d'une chapelle tardive sur l'agora supérieure a permis la mise au jour d'une base honorifique pour un certain *Gaius Licinnius Quadratus*, offerte par sa mère, Μαρκία Τληπολεμῖς, que l'on pourra peut-être rapprocher d'une homonyme des *Q. Veranii*¹⁴. De même, nous avons réalisé qu'une pierre inscrite remployée dans le parement nord de la fortification byzantine de l'acropole lycienne, du côté ouest de la tour triangulaire du milieu, n'avait pas été vue par les Autrichiens et n'a pas été mentionnée dans les publications de l'acropole lycienne. Elle ne figurait pas non plus au carnet de P. DEMARGNE. Le bloc remployé présente les restes d'une moulure de couronnement et porte un texte de sept lignes gravé régulièrement en lettres d'assez petite taille (2,2 à 2,4 cm) et dont l'intérêt est principalement prosopographique. Le peuple et le conseil des Xanthiens ([Χανθί]ων ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος) ont honoré d'une couronne d'or et d'une statue de bronze (ἐτείμη[σαν χρυ]σῶ στεφάνῳ καὶ εἰκόνι χαλ[κῆ]) un citoyen appartenant à la même famille des *Q. Veranii*, dont plusieurs membres

¹¹ Plutarque, *Brutus*, 30–31; Appien, *Guerres civiles*, 4, 77–80; Dion Cassius, 47, 34.

¹² Ces deux textes sont sur le point de paraître dans un article de la *REG* écrit en collaboration par les auteurs du présent article et intitulé « Les Lyciens, Xanthos et Rome dans la première moitié du I^{er} s. a.C. : nouvelles inscriptions ».

¹³ La statue a été publiée par L. CAVALIER, « Deux empereurs romains à Xanthos », *Anatolia Antiqua*, 9 (2001), p. 101–104.

¹⁴ Cf. A. BALLAND, *Fouilles de Xanthos, tome 7. Inscriptions d'époque impériale du Létôon*, Paris, 1981, p. 225, n° 68; p. 279–280, n° 90 (= n° 68 restitué) et p. 282–284 (ci-après BALLAND).

ont été *archiereis* à partir du règne d'Hadrien¹⁵. Le nouveau venu, [Κοῖν]τος Οὐηράνιος Κοίντου Οὐ[ηρανί]ου Τληπολέμου υἱὸς Κλοστο[μείν]α Πρεῖσκοσ ὁ καὶ Στασίθεμις, n'est, à notre connaissance, pas encore attesté, mais sa relation avec cette famille est évidente : il est lié à la branche maternelle des *Telemachi* par le mariage de Μαρκία Τληπολεμίς, au milieu du II^e siècle, avec Τιβέριος Κλαύδιος Στασίθεμις¹⁶. Plusieurs inscriptions du Létôn, découvertes *in extremis* avant la publication du corpus d'A. BALLAND et heureusement ajoutées par celui-ci dans un *addendum* en fin de volume, ont permis de reconnaître plusieurs ancêtres des *Veranii* et des *Telemachi* dans un *stemma* suspendu à une chronologie assurée¹⁷. À la lumière des nouveaux documents découverts depuis 5 ans, le *stemma* de la famille du notable xanthien Τιβέριος Κλαύδιος Τηλέμαχος, *consularis*, questeur et légat d'Asie au premier tiers du III^e s. p.C.¹⁸, s'est ainsi vu augmenter de plusieurs noms ce qui permet maintenant de l'établir, non sans quelques zones d'ombre, sur près de neuf générations, depuis la fin du I^{er} siècle p.C. jusqu'au IV^e s. p.C.

L'espoir de découvrir des inscriptions plus substantielles que les bases honorifiques ou funéraires n'a pas été déçu, notamment en 2002, car le dégagement d'une rue séparant les *agorai* supérieure et inférieure fut l'occasion de mettre au jour de grands blocs inscrits. L'un d'entre eux porte une belle inscription de 14 lignes en grandes lettres mentionnant [Γάτ]τος Ἄντιος Αὐλὸς [Ἰούλιος Κουαδρᾶτ]τος, connu notamment par des inscriptions de Pergame, de Lyda, de Tlos et de Sidè, et qui occupa de nombreuses fonctions sous Trajan. Il est honoré par le peuple des Xanthiens et par un citoyen non identifiable sur la pierre, issu sans doute d'une famille de notables.

La moisson épigraphique des dernières années est venue quelque peu pallier l'indigence documentaire de la vie agonistique xanthienne¹⁹. L'inscription TAM, II, 1, 307 fait connaître les succès d'un athlète de Kadyanda, Aurélios Epagathos, fils de Markos Aurélios Dionysios, dit aussi Epagathos, à un concours tétraétérique xanthien, les *Antipatreia*, *agônes* qui en étaient à leur première édition et qui durent porter le nom de leur fondateur, comme il est courant. Le texte parle d'un concours « κοινὸς Λυκίων », d'une seule catégorie d'épreuve, la lutte (πάλη) et d'une classe, celle des *paides*. Or, la prospection des étés 2002 et 2003 a enrichi ce dossier de deux nouvelles inscriptions, dont l'apport est notable.

La première est une base de statue remployée dans le bas du rempart ouest, à la hauteur de l'agora romaine. Le texte, conservé sur 10 lignes, concerne l'honneur d'une statue accordé à l'auteur d'une *dôrea* pour un concours tétraétérique également κοινὸς Λυκίων, Markos Aurélios Antipatros, fils et petit-fils d'Antipatros, fils d'Apollonios, tous inconnus²⁰. L'inscription est malheureusement incomplète et les dernières lignes sont difficilement lisibles, car la face inscrite de la pierre, insérée au centre du rempart, est disposée vers le haut et toujours encombrée de quelques pierres de blocage. Il y est en tout cas question de pancrace. Le document ne donne pas le nom des ἀγῶνες institués par Markos Aurélios Antipatros, mais le rapprochement avec le

¹⁵ Les membres de la famille des *Q. Veranii* : Οὐηράνιος Εὐδημος : BALLAND, p. 225, n° 68; p. 280, n° 90 (= n° 68 restitué); p. 280–281, n° 91; Κοῖντος Οὐηράνιος Εὐδημος : TAM, II, 1, 288; BALLAND, p. 225, n° 68; p. 280, n° 90 (= n° 68 restitué); p. 280–281, n° 91; Οὐηράνιος Πρεῖσκοιανός : BALLAND, p. 280, n° 91, l. 13–14; Οὐηράνιος Πρεῖσκοσ : BALLAND, p. 280–281, n° 91; Οὐηράνιος Πρεῖσκοσ ὁ καὶ Εὐδημος : BALLAND, p. 225, n° 68; p. 280, n° 90 (= n° 68 restitué); p. 280–281, n° 91; Κοῖντος Οὐηράνιος Εὐδήμου υἱὸς (Κλοστομείν) Τληπόλεμος : TAM, II, 1, 288; BALLAND, p. 225, n° 68; p. 280, n° 90 (= n° 68 restitué); p. 280–281, n° 91.— Pour un commentaire sur cette famille et la reconstitution du *stemma*, voir BALLAND, p. 225–230 et p. 279–284.

¹⁶ TAM, II, 1, 280; BALLAND, p. 150, n° 61; p. 281, n° 92.

¹⁷ Après une communication de P. BAKER au *IIIrd International Symposium on Lycia* (Antalya, nov. 2005), nous préparons actuellement un article sur l'ensemble du dossier relatif à la famille des *Telemachi* et à ses liens avec celle des *Veranii* de Xanthos et incluant tous les nouveaux documents.

¹⁸ Cf. M. CHRISTOL et Th. DREW-BEAR, « Un sénateur de Xanthos », *JS*, 1991, p. 196–226.

¹⁹ Non que la documentation épigraphique de la cité et de son sanctuaire n'ait point livré quelques détails à ce sujet, mais les indications demeurent minces et imprécises. Les fouilles du Létôn, il est vrai, ont conduit à la découverte d'un important catalogue agonistique des *Rômaia*, daté par son éditeur de la seconde moitié du II^e siècle, voire du début du I^{er} siècle a.C. (L. ROBERT, *RA*, 1978, p. 277–290). Elles ont également fait surgir du sol les restes d'un imposant monument commémorant les exploits du plus célèbre athlète xanthien, Titus Flavius Hermogénès, dit l'*Hippos*, qui remporta de nombreuses victoires à l'époque flavienne dans différentes célébrations de Grèce, d'Asie et d'Égypte (cf. A. BALLAND & Chr. LE ROY, *RA*, 1984, p. 325–349). Mais la grande majorité des nombreuses inscriptions d'époque impériale, rassemblées par A. BALLAND, n'a produit que peu en ce domaine. La même observation vaut pour la ville même, où l'existence de concours n'est attestée que parcimonieusement dans quelques textes mis au jour par les Autrichiens, à la fin du XIX^e s., et publiés succinctement (TAM, II, 1, 301–308).

²⁰ Cf. déjà P. BAKER & G. THÉRIULT, *Anatolia Antiqua*, 12 (2004), p. 317.

concours tétraétrique κοινὸς Λυκίων des *Antipatreia* de l'inscription TAM 307 est obvie. Nous sommes ici en présence du fondateur des *Antipatreia*.

Le second texte est aussi une base de statue célébrant la victoire du pancratiste Markos Aurélios Tlépolémios, fils et petit-fils d'Alexandros, qui est dit « bouleute et thémionique par ses ancêtres »; il a concouru dignement dans l'épreuve du pancrace pour hommes du concours κοινὸς Λυκίων, les *Antipatreia*, et il fut couronné.

L'épigraphie xanthienne connaît, depuis longtemps, une série de six textes agonistiques mentionnant des vainqueurs dans une *thémis* fondée, par testament, par le notable Tibérios Klaudios Kaisianos Agrippa (TAM, II, 1, 301–306), sous l'agonothésie à vie du lyciarque Tibérios Klaudios Télémachos. Tous concernent exclusivement des vainqueurs à la lutte dans la classe des *paides* ou des *andres*, lors des premières, troisièmes et autres célébrations, non précisées, de la *thémis*. Le concours a sans doute été désigné du nom de son fondateur; il ne paraît donc pas imprudent de parler des *Agrippeia*.

En 2001, est venu s'ajouter à ces textes un nouveau document, mutilé, découvert à proximité des six autres²¹. Malheureusement, le haut de la pierre est brisé et font ainsi défaut le nom du vainqueur et la classe du concours de lutte. Or, un examen attentif du texte et de la pierre permet peut-être de joindre le nouveau document au bloc de l'inscription agonistique TAM, II, 1, 308, que nous n'avons pas encore pu localiser.

Enfin, autre inscription d'intérêt, le haut d'une base de statue moulurée, découverte également durant la campagne de 2001²². La surface de la pierre est assez endommagée, ce qui en rend la lecture difficile. Il y est question d'une panégyrie célébrée au Létôon, ἐν τῷ παρὰ Ξανθίου(ι)ς ἱερῷ τῆς Λητοῦς, et désignée sous le nom *Létôa Traianeia Hadrianeia Antôneia*. Les noms des 3 empereurs, Trajan, Hadrien et Antonin, sont ici associés à la même panégyrie, celle des *Létôa*, l'un à la suite de l'autre, au fil des règnes. L'identification avec l'une des panégyries attestées au sanctuaire est assurément tentante même si la succession des noms comme ici est pour le moment unique à Xanthos. On devine dès à présent tout l'intérêt du texte, sur lequel nous devons nous pencher sérieusement dans les mois qui viennent. Il est clair que tout le dossier, pour le moins complexe, des panégyries du sanctuaire devra être revu à la lumière du nouveau document.

À n'en point douter, la vie agonistique n'est que l'un des nombreux domaines de la vie xanthienne que ne manqueront pas d'éclairer, espérons-le, de nouvelles découvertes épigraphiques dans un avenir rapproché.

Dans le dégagement des décombres d'un dipylon, à l'angle du *decumanus* et du *cardo*²³, plusieurs grands blocs inscrits, tant grecs que latins, ont été mis au jour. La série de blocs latins appartient vraisemblablement à l'inscription de dédicace du monument, alors que les textes grecs sont des bases de statue sans doute adossées aux piliers, eux-mêmes constitués de certains blocs réemployés (notamment l'une des nouvelles inscriptions relatives à Ti. Klaudios Télémachos). Le parallèle entre tous ces fragments de documents, portant, pour les textes grecs, deux fois la mention ΑΥΓΓΓ ΟΥΑΛ (la seconde ainsi : ΑΥΓΓΓ ΟΥΑΛΕΝΤΙΝΙΑΝ) évidemment relative à trois *Augusti*, ainsi que la mention de QVINDECENNALIA (dédicace monumentale sur laquelle apparaissent également les noms [VALENTI, GRA]TIANO ET VALEN[TI]NIANO) nous ont conduit à dater ces textes des années 375–378 p.C., années au cours desquelles Valens a célébré le quinzième anniversaire de son règne, alors que trois Augustes régnaient (Valens du 28 mars 364 au 9 août 378, Gratien du 24 août 367 au 25 août 383 et Valentinien II de novembre 375 au 15 mai 392). Mais cette datation pose pour le moment encore certains problèmes, car elle n'entre pas en accord avec les conclusions auxquelles les archéologues parviennent pour la datation du monument, ni même pour sa possible reconstruction/réfection²⁴.

Les progrès effectués par les découvertes ne sont parfois que de petites avancées dans la connaissance de l'histoire de Xanthos et des Xanthiens. Chaque élément compte pourtant. À titre d'exemple, citons la découverte, en 2005, d'une jolie base funéraire cylindrique, décorée de bas-reliefs représentant amphores et serpents, offertes par un Xanthien pour sa défunte épouse Μούσα. Or, le personnage en question, Ὀπλων Ἀπολλωνίου, est connu depuis longtemps puisqu'il avait réemployé pour sa soeur, Ἀρματις Μανσώλου, et sa mère, Τατα Ερβιγεσιος, l'une des tombes rupestres lyciennes, naguère découverte et publiée par P. DEMARGNE, et avait fait

²¹ Cf., provisoirement, *id.*, *Anatolia Antiqua*, 10 (2002), p. 305.

²² *Ibid.*, p. 304.

²³ Cf. J. DES COURTILS, *Anatolia Antiqua*, 9 (2001), p. 227–231; 10 (2002), p. 297; 11 (2003), p. 423–425.

²⁴ L'étude préliminaire des documents latins doit beaucoup aux conseils de notre ami et collègue G. CHAMBERLAND de l'Université Laurentienne à Sudbury (Ont.).

inscrire sur la barre horizontale supérieure la dédicace en lettres tardives irrégulières, en tout point similaires à celles du nouveau texte²⁵. Au fil des campagnes, la prosopographie xanthienne ne cesse ainsi de s'enrichir et de voir se multiplier les liens entre les personnes, principalement, il faut le dire, des Xanthiens des II^e et III^e s. p.C.

Une inscription funéraire de basse époque hellénistique, découverte en 2003 et dans laquelle deux Xanthiennes honorant leur grand-mère sont dites αἱ Τληπολέμου δήμου Ἰοβατείου, permet d'éclairer quelque peu la nature des subdivisions civiques xanthiennes²⁶.

Ainsi que nous l'expliquions plus haut, l'inspection méticuleuse du rempart a permis de découvrir pas moins de vingt-quatre textes supplémentaires qu'il n'est pour certains d'entre eux (sept) ni possible d'estamper, ni de photographier autrement que d'une manière contextuelle. Les ajouts à la collection ne sont pas négligeables. Par exemple, l'un de ces textes est une base de statue offerte par un citoyen de Tlos et de Xanthos, Hypatos fils d'Aristodémos, à sa grande tante Tamma, fille d'Agathoclès et soeur de son grand-père paternel Hypatos. La statue préalablement consacrée par les citoyens de Tlos, sans doute à Tlos (Τλωέων ὁ δῆμος καθιέρωσεν τὸν ἀνδριάντα) pour cette concitoyenne ayant vécu irréprochablement (ζήσαντα ἀμέμπτως) était, en effet, « restaurée » par son petit-neveu dans la cité de Xanthos, avec une nouvelle inscription et l'inscription d'origine (l. 1–6 : ἀποκατέστησεν τὸν ἀνδριάντα Ταμμας ... ἔχοντα ἐπιγραφὴν τὴν προγεγραμμένην)²⁷.

Mais là ne s'arrête pas l'intérêt de ces découvertes. L'examen du mur d'enceinte a produit cette année trois nouvelles attestations du culte au dieu/héros Xanthos sur des bases de statue offertes à la patrie, τῇ πατρίδι, par un prêtre sortant de charge²⁸; l'une d'elles, en sus, présente la première attestation, à Xanthos, de l'existence d'un culte aux divinités égyptiennes Isis et Sérapis. De ce culte non attesté par l'épigraphie, P. DEMARGNE, sur la base d'un matériel céramique et de petits objets, avait supposé l'existence à Xanthos à la haute époque hellénistique²⁹. Le même texte évoque également la prêtrise de πατρώος θεὸς Φοῖβος, jusque-là inconnu à Xanthos.

PUBLICATION

Conformément au souhait exprimé par J. DES COURTILS lorsqu'il nous confia les dossiers épigraphiques xanthien et létônien, nous avons à coeur de faire paraître assez rapidement les documents dont la découverte, pour certains, remonte à près de cinquante ans. Chaque année, nous effectuons ainsi, à l'intérieur du rapport de fouille signé par celui-ci dans *Anatolia Antiqua*, un compte rendu des travaux de la campagne estivale dans lequel nous annonçons avec quelque détail les découvertes de l'année³⁰. Notre intention est clairement de produire, avec le plus de régularité possible, une publication de nouveaux textes les plus susceptibles d'intéresser la communauté scientifique (chaque fois regroupés sous une thématique) dans un périodique avec comité de lecture. Sur le point de paraître dans la *Revue des études grecques*, la première livraison porte le

²⁵ Sans doute en raison du style de la gravure, P. DEMARGNE qualifia l'inscription de « graffite » : cf. *Fouilles de Xanthos*, tome 1. *Les piliers funéraires*, Paris, 1958, p. 120–121 et pl. LV : Ὀπλων Ἀπολλωνίου Ξάνθιος Ἀρματιδα Μανσώλου τὴν ἑαυτῆν ἀδελφὴν καὶ Ταταν Ερβιγεσιος τὴν ἑαυτοῦ μητέρα ἦρωα.

²⁶ Texte brièvement annoncé par les auteurs dans *Anatolia Antiqua* 12, 2004, p. 317. Voir notre discussion plus détaillée dans l'article à paraître, mentionné *supra*, n. 12.

²⁷ Le grand-père maternel de Tamma, Ερβλαμις, portait un nom rare non recensé par J. SUNDWALL (*Die einheimischen Namen der Lykien*, 1963). Il est cependant attesté à Xanthos dans une inscription trouvée par P. Demargne « dans le mur d'enceinte, à 10 m au dessous de la tour Devambez » et transportée au dépôt (X282). Malgré les indications fournies dans le carnet de celui-ci, nous n'avons, à ce jour, pas retrouvé la pierre.

²⁸ Formule commune à tous les textes : ἱερασάμενος πατρώου θεοῦ Ξάνθου. Les trois nouveaux textes portent à neuf le nombre de documents découverts depuis le commencement des travaux de la mission épigraphique canadienne et à treize leur nombre total (cf. *TAM*, II, 1, 293–296 pour les premiers textes connus).

²⁹ P. DEMARGNE, *Fouilles de Xanthos*, tome 2. *L'acropole lycienne*, Paris, 1963, p. 83 : « C'est aussi au troisième siècle, qui fut à Xanthos le siècle des Ptolémées, que l'on attribuera diverses pièces de céramique dispersées entre plusieurs trouvailles, qui semblent avoir toutes pour origine un petit sanctuaire des divinités égyptiennes... ». Pour ces cultes en Lycie, cf. l'étude récente de L. BRICAULT, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, vol. II, Paris, 2005, p. 460–465.

³⁰ P. BAKER et G. THÉRIAULT, « Prospection épigraphique », *Anatolia Antiqua*, 10 (2002), p. 302–305; *idem*, « Prospection épigraphique », *Anatolia Antiqua*, 11 (2003), p. 431–435; *idem*, « Prospection épigraphique », *Anatolia Antiqua*, 12 (2004), p. 316–319; rapport de la campagne 2005 à paraître dans *Anatolia Antiqua*, 14 (2006).

titre « Les Lyciens, Xanthos et Rome dans la première moitié du I^{er} s. a.C. : nouvelles inscriptions » et présente deux inscriptions mentionnées plus haut. La seconde livraison est actuellement en chantier et portera sur les jeux et concours xanthiens (six textes en tout). Nous souhaitons, si les éditeurs y consentent, faire paraître ces études relatives à l'histoire et à l'épigraphie de Xanthos dans le même périodique qui accueille naguère d'importantes contributions de J. BOUSQUET et de Ph. GAUTHIER au sujet de textes du Létôon, cela afin de limiter la relative dispersion des publications épigraphiques xanthiennes.

Au fur et à mesure de leur parution sous format papier, nous rendrons accessibles les photographies des textes (estampage, pierre et contexte) sur le site internet constitué notamment, mais pas uniquement, à cet effet (<http://www.ulaval.ca/xanthos/>). Les organismes subventionnaires canadien et québécois, qui soutiennent régulièrement le projet depuis 2001, incitent en effet les chercheurs à utiliser les nouvelles technologies informatiques dans le but de diffuser les résultats de leurs recherches tant auprès du grand public qu'auprès de la communauté scientifique concernée. Nous avons ainsi, en créant le site de la mission épigraphique canadienne de Xanthos-Létôon, délibérément choisi de rejoindre les deux publics. Les premières pages du site Internet, plus générales, offrent diverses informations sur Xanthos et la nature des travaux qui y sont conduits; la section intitulée « Banque documentaire » offre, pour sa part, aux chercheurs intéressés des informations et des photographies du matériel édité par ailleurs.

En dehors des comptes rendus annuels publiés dans *Anatolia Antiqua*, les résultats préliminaires de l'étude des documents qui nous occupe en cours d'année sont diffusés dans des communications orales, généralement présentées au Congrès annuel de la Société canadienne des études classiques (SCEC), dont aucun acte n'est publié. Cela permet de porter à la connaissance des antiquisants canadiens et nord-américains certaines nouveautés en même temps que d'éprouver nos premières conclusions à leur sujet³¹.

MISE EN VALEUR DES INSCRIPTIONS

La mise en valeur des inscriptions et leur conservation dans de meilleures conditions s'inscrivent dans une volonté commune du gouvernement turc, des autorités locales (Mairie du village voisin de Kınık) et de la Mission archéologique française de Xanthos-Létôon d'augmenter la visibilité des sites de Xanthos et du Létôon³². Depuis qu'il a été dégagé sur plusieurs dizaines de mètres, les degrés de part et d'autre du *decumanus* ont été utilisés pour déposer quelques-uns des textes découverts dans la zone centrale du site visé par le programme de fouilles de la mission française. De même, lorsque cela était possible, des pierres qui se trouvaient en d'autres endroits du site ont été déplacées vers cette section plus centrale. À long terme, nous envisageons la possibilité d'exposer certaines pierres, accompagnées de courts textes explicatifs sur la nature et l'intérêt du texte, sous un auvent construit dans ce secteur, l'un des plus visités du site.

CONCLUSION

Il est indéniable que la prospection menée depuis l'été 2000 a été fructueuse, tant par l'abondance des trouvailles que par l'apport historique et prosopographique qu'elles fournissent déjà. Et pourtant, seule une petite partie de la ville a été explorée à ce jour. Les résultats obtenus au cours des campagnes 2001–2003 et 2005 illustrent à n'en point douter le potentiel épigraphique du site de Xanthos et l'intérêt que représentent

³¹ P. BAKER, « Familles d'élite en Lycie à l'époque impériale. Les *Telemachi* de Xanthos » et G. THÉRIAULT, « Le statut des femmes dans la Lycie antique », *The IIIrd International Symposium on Lycia*, Antalya, 7–10 novembre 2005; P. BAKER, « Les Lyciens, Xanthos et Rome dans la première moitié du I^{er} s. a.C. : nouvelles inscriptions » et G. THÉRIAULT, « *Xanthiaca agonistica varia. II* », *Griechische Epigraphik in Lykien : ein Zwischenbilanz*, München, Kommission für alte Geschichte und Epigraphik des deutschen archäologischen Instituts, 24–26 février 2005; P. BAKER, « *Xanthiaca agonistica varia. I* », Congrès de la SCEC, Québec, 16–18 mai 2004; P. BAKER, « Xanthos, le *koinon* des Lyciens et l'effort de guerre contre Mithridate : un nouveau témoignage épigraphique », Congrès de la SCEC, Frédéricton, 10–12 mai 2003; G. THÉRIAULT, « Les Lyciens, les Romains et la piraterie durant les guerres mithridatiques à la lumière d'inscriptions xanthiennes », Congrès de la SCEC, Québec, 16–18 mai 2004.— P. BAKER et G. THÉRIAULT ont enfin présenté une affiche, « Prospection épigraphique de Xanthos » au XII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, du 3 au 8 sept. 2002, à Barcelone.

³² Cf., par exemple, D. LAROCHE et J.-Fr. BERNARD, « Un projet pour l'aménagement des sites de Xanthos et du Létôon », *Anatolia Antiqua*, 6 (1998), p. 479–490.

les textes dans la reconstitution de l'histoire hellénistique et romaine de la cité et du rôle des Xanthiens à l'échelle de la Lycie et de toute l'Asie Mineure.

APPENDICE

Le transport des estampages

Au cours de l'élaboration de ce projet de prospection épigraphique, s'est vite posé le problème du transport des estampages, en grande quantité nous l'espérons, vers le Canada. La durée du voyage et les nombreuses escales interdisent de conserver en bagages à main les précieux documents sur l'ensemble des déplacements. Il faut donc recourir à un accessoire de transport suffisamment solide pour supporter le voyage en soute et la manutention, de même que sécuritaire pour que son contenu ne s'endommage pas. La possibilité de plier les estampages était d'emblée exclue pour ne pas les abimer en vue de l'archivage dans les meilleures conditions mais, surtout, en prévision de la photographie réalisée en laboratoire avec lumière artificielle, à Québec. Il fallait donc les rouler. Après moult recherches infructueuses parmi les produits offerts sur le marché, il apparut évident qu'il fallait fabriquer soi-même le dispositif convenable (deux exemplaires ont été produits).

Chaque tube de transport est fait d'un tuyau de plastique PVC³³ (épaisseur 5 mm), utilisé dans l'industrie pour des canalisations. Aux extrémités, nous avons utilisé les bouchons adaptés à ce tube, de la qualité la plus résistante (épaisseur 9 mm); l'un est fixé définitivement à la colle, l'autre est amovible grâce à un système de courroies. Celles-ci correspondent aux fournitures requises pour les sacs à dos et le matériel de plein-air. Les fermetures sont de simples boucles de plastique adaptées à la taille des courroies. Au milieu des tubes, sont fixées des sangles plus larges en guise de poignées de transport et, aux extrémités, des boucles d'acier permettent l'utilisation d'une sangle d'épaule. Toutes les sangles et les courroies sont fixées à la paroi du tube et du bouchon au moyen de vis d'aluminium.

Très solide, le tube peut résister à d'importants chocs sans que son contenu n'en souffre. Il offre par ailleurs une étanchéité suffisante pour protéger le papier de l'humidité et de la pluie. Une longue exposition à la pluie pourrait cependant occasionner de légères infiltrations, mais nous n'avons pas expérimenté cela. Un aspect pratique supplémentaire de ces tubes est qu'ils peuvent être utilisés à l'aller pour le transport de pièces d'équipements encombrantes, à savoir tentes et autres abris, trépied pour projecteur de studio, trépied pour appareil photo, réflecteurs, etc.

Longueur (tube seul) : 1,11 m (44»))

Longueur (totale) : 1,31 m (51» 1/2)

Diamètre intérieur (fût) : 0,21 m (8» 3/16)

Diamètre extérieur (fût) : 0,22 m (8» 11/16)

Diamètre extérieur (bouchons) : 0,24 m (9» 7/16)

Poids : 6,35 kg (14 lbs).

³³ Sigle anglais pour le chlorure de polyvinyle; en français, le CPV.